



Les chrétiens orthodoxes : un peuple liturgique

Père Stéphane Prouet



✧ J'ai vu quelle occupation Dieu réserve aux humains ! (Ecc 3,10) ✧

Mémento des bonnes pratiques liturgiques

Choisir d'unir sa vie au Christ est un engagement important dans la vie. Cela suppose une conversion vraie, une pensée juste et un comportement approprié. Cela implique aussi d'entrer dans l'Eglise de Jésus-Christ. La foi s'expérimente et se fortifie à plusieurs. Mais cette entrée est obligatoirement conditionnée par le choix d'une tradition. Car, si l'Eglise est Une, elle est aussi multiple. L'ensemble des Eglises locales constitue l'Eglise Une de Jésus-Christ. Il ne faut jamais oublier que l'Eglise est composée d'hommes et de femmes différents ayant chacun une sensibilité propre. Mais cette diversité ne doit pas être opposée à l'unité voulue par le Christ. Car, en Christ seul, nous sommes tous un.

Notre Eglise est de tradition orthodoxe occidentale. Le fidèle qui s'engage dans cette voie ne choisit pas un chemin facile, surtout dans le contexte actuel de l'Orthodoxie en Occident. Cependant, il a choisi de communier à la source vivifiante qui a nourri ses ancêtres spirituels et qui continue à nourrir notre foi encore aujourd'hui.

Ceci dit, être un chrétien orthodoxe suppose de vivre sa foi d'une manière spécifique. Notre vie nouvelle est liturgique. Cela signifie que le geste doit toujours accompagner la parole et la pensée (pensons à la structure triadique de l'homme). Selon l'étymologie, la liturgie est l'œuvre du peuple (du grec *laos*, «peuple» et *ergon*, «travail»). C'est donc une action commune du peuple de Dieu. Chacun doit intervenir selon sa fonction et selon ses charismes. Mais cette action liturgique n'est pas seulement réservée aux offices célébrés à l'église. Toute la vie du chrétien orthodoxe doit être liturgique. Geste, parole et pensée sont liés et doivent agir de concert, dans un juste équilibre, pour enrichir notre vie spirituelle, mais aussi pour témoigner de notre foi.

Par exemple, quand nous faisons le signe de la Croix, nous devons agir dans une triple dimension :

- en pensée : je m'unie à Dieu, Un en 3 Personnes ;
- en parole : je prononce les mots appropriés ;
- en geste : je trace sur moi le signe de la Croix.

De même, quand le Prêtre fait le signe de la Croix sur les fidèles, sa pensée est tournée vers Dieu, ses paroles sont précises et son geste est harmonieux.

Ainsi, l'attitude liturgique n'est pas une option qui varie au gré de l'humeur. Elle doit être la colonne vertébrale de notre vie spirituelle. Même l'ermite isolé dans sa grotte vit sa foi orthodoxe liturgiquement. Car, dans l'absolu, il n'est jamais seul : les anges l'assistent, les trois Personnes de la Trinité se font présence en son cœur et les saints eux-mêmes savent être proche à leur manière.

Alors, s'il en est ainsi dans la vie personnelle, combien plus cette attitude liturgique doit être une gestuelle vivante lors des rassemblements à l'église.

Voici quelques rappels des attitudes conformes à la tradition dont nous faisons partie.

Recevoir la bénédiction du prêtre : notre Dieu est un dispensateur de grâces. Par l'Eglise et le ministère ordonné du sacerdoce, notre Père céleste se distribue en abondance, dans les sacrements et dans la bénédiction du prêtre. Aussi, ne nous privons pas de cette manne céleste qui est une rosée bienfaisante pour notre âme :

- quand nous rencontrons un prêtre, l'usage est de demander sa bénédiction en parole et en acte (présenter les mains jointes en réceptacle).
- au cours de la liturgie, il est recommandé d'accueillir la bénédiction du prêtre en s'inclinant légèrement. Il n'est pas nécessaire de se signer soi-même.

Saluer Dieu en premier : toute chapelle, église ou oratoire, est un lieu consacré à Dieu pour la prière et la célébration des sacrements. Le Maître de ces lieux est donc le Seigneur lui-même, représenté par son icône, et entouré de sa Sainte Mère, des saints et des anges. Dès notre entrée, il est donc important d'honorer en priorité ces Hôtes divins en venant s'incliner devant leurs icônes, avant d'embrasser les frères et sœurs présents. Rendons d'abord à Dieu notre hommage.

On vient s'incliner devant l'icône (on peut l'embrasser ou la toucher), on se signe et on prononce une parole de vénération. L'ordre naturel est de s'incliner d'abord devant le Christ et ensuite devant sa Sainte Mère.

L'importance de l'Amen : certains mots ont un rôle essentiel dans la vie liturgique. D'autres sont indispensables pour l'accomplissement des rites. C'est le cas du mot 'Amen' qui signifie 'en vérité' et qui implique une adhésion totale de foi avec ce qui a été dit ou fait. Répondre Amen n'est donc pas anodin. Cette parole implique celui qui la prononce. Elle est signe de cohésion et d'union entre les chrétiens réunis en Eglise au Nom du Seigneur Jésus-Christ.

Deux moments importants de la liturgie requièrent l'emploi de l'Amen :

- lors de la consécration des Saints Dons, après l'Epiclèse, quand les fidèles répondent au prêtre en ponctuant ses phrases par un Amen sonore et surtout en affirmant leur adhésion à l'acte sacramentel par le triple Amen final. Sans réponse des fidèles, l'acte liturgique ne peut être poursuivi.
- au moment de recevoir la communion, le fidèle doit répondre au prêtre en disant un Amen bien sonore. Il témoigne ainsi de sa foi en la présence réelle de Dieu dans le pain et le vin consacrés.

Se lever et s'asseoir pendant la liturgie : la juste attitude du chrétien pendant la liturgie est de rester debout. C'est d'ailleurs ainsi que pratiquent les orthodoxes orientaux. En Occident, cette coutume n'est plus habituelle, mais il n'en demeure pas moins qu'il est nécessaire de rester debout à certains moments de la liturgie. Voici quelques rappels utiles :

- durant le chant des psaumes, on se tient debout au début et à la fin pour chanter la doxologie. Le reste du temps, on peut s'asseoir.
- pendant la lecture de l'Evangile, on doit se tenir debout.
- pour écouter l'homélie, on est assis pour mieux écouter.
- pour chanter le Credo et le Notre Père, on doit être debout. Il est bien de se signer au début et à la fin de ces prières.
- pendant les prières de consécration des Saints Dons, on doit être debout.
- pendant les litanies et les diptyques, il est préférable de rester debout.
- après la communion, on peut rester assis pour méditer.
- à la fin de la liturgie, pour rendre grâces et recevoir la bénédiction finale, on doit être debout.
- généralement, à chaque fois que la doxologie est chantée, il est préférable d'être debout afin de pouvoir s'incliner à l'invocation des trois Personnes de la Trinité.

Ces indications ne sont pas des règles absolues. Il ne faut surtout pas les vivre comme une contrainte, mais bien plutôt comme une aide. En effet, cette gestuelle permet au corps d'avoir une attitude juste et recueillie. Ainsi, c'est la personne totale (corps, âme et esprit) qui participe en vérité à l'œuvre liturgique.

Le Baiser de paix : comme toute grâce, la paix du Christ vient de Dieu. Le prêtre, de l'autel, le transmet aux fidèles. Le baiser de paix est un acte liturgique. Il se transmet de fidèle à fidèle, en partant du sanctuaire. Celui qui le reçoit le transmet une seule fois. Ainsi, le baiser donné est unique. Il se transmet avec la formule suivante : « paix à toi et à l'Eglise ». Celui qui reçoit le baiser répond : « et à ton esprit ». Ainsi, en partant du prêtre, le baiser de paix s'étend à l'ensemble des fidèles comme une vague. Rien ne doit l'arrêter ni le perturber.

partage ne doit pas être une occasion de bavardage. Le silence demeure le véhicule de ce baiser.

La procession des Saints Dons : le pain et le vin qui vont être consacrés ont déjà été mis à part, avant le début de la liturgie, par des prières spéciales dites par le diacre. Ils ne sont plus des éléments terrestres ordinaires. Lors de la procession, ces Dons représentent le Christ qui entre triomphalement dans son Eglise. Le fidèle est donc invité à se lever et à s'incliner pour montrer son respect et sa foi. De même, après la communion, le prêtre bénit les fidèles avec le calice contenant encore la présence réelle du Christ. Puis, le diacre rapporte le calice sur la table de prothèse. Là encore, les fidèles sont conviés à se lever et à s'incliner pour recevoir cette bénédiction.

Le silence du cœur : le Royaume des cieux n'est pas au-delà de la création mais au cœur même de la créature. Dieu aime faire ses délices dans notre cœur. Mais il attend qu'on l'y accueille avec amour et qu'on y fasse silence pour écouter ce qu'il veut nous dire. La parole divine est un murmure intérieur qui a besoin de silence pour être entendu. L'Ecclésiaste le proclame : 'Il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel' (ch 3, 1). Aussi, le silence doit faire partie de toute action liturgique. Il n'est pas un luxe réservé à certains.

Savoir se taire pour écouter l'Autre ; pour entrer dans le Royaume et pour fermer son cœur aux bruits de ce monde. Le rythme liturgique utilise la parole, le chant et le silence : ces trois éléments sont nécessaires pour créer une belle harmonie. Toute la Bible est pétrie de cette harmonie. Les psaumes eux-mêmes sont composés selon cette trame.

Pendant la liturgie, le silence doit être vécu comme un temps de grâce. Soyons donc attentifs à nous déconnecter du monde pour entrer dans le Royaume. Nos bavardages ne sont ni vraiment utiles ni urgents et peuvent attendre les agapes. Laissons à Dieu ce temps qu'il nous offre pour en retirer tous les fruits nécessaires à notre vie spirituelle. C'est aussi une ascèse que de savoir faire silence. 'Ecoute Israël', lit-on dans le Deutéronome ; 'Ciel, écoute! Terre, prête l'oreille! En effet, l'Eternel parle', nous dit Isaïe. A nous de savoir entrer dans le silence vivifiant de l'écoute.

En conclusion : terminons en rappelant que toute liturgie unit 3 composantes essentielles : le clergé, le chœur et les fidèles. Cette triade humaine forme une harmonie quand chacune des trois composantes joue sa partition selon un tempo bien défini. Comme dans un orchestre, où il y a des solos, des réponses alternées et des 'tutti', il y a un temps où l'on chante, un temps où l'on écoute, un temps où l'on prie. Selon l'explication de saint Paul, le peuple de Dieu en Eglise forme un seul corps composé de plusieurs membres. Et chacun de ces membres a un rôle différent, mais jamais en dehors du corps. Tous sont utiles pour l'harmonie de l'ensemble, mais tous n'ont pas la même fonction. Tous sont au service de Dieu pour le bien des frères, dans ce grand corps mystique qui s'appelle l'Eglise. A nous d'en prendre conscience.